

NOUVELLES ÉCONOMIQUES

Marché de l'emploi canadien : ce qui a monté est en train de redescendre

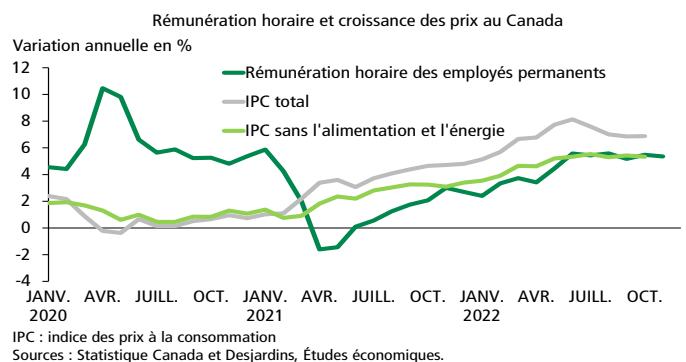
Par Marc Desormeaux, économiste principal

FAITS SAILLANTS

- ▶ L'emploi total net au Canada a avancé d'un maigre 10 k postes en novembre 2022.
- ▶ Le gain de 51 k postes à temps plein a éclipsé les pertes d'emplois à temps partiel.
- ▶ La croissance se concentre dans les services financiers, la fabrication et l'information, la culture et les loisirs. La construction et le commerce de gros et de détail ont connu les reculs les plus marqués.
- ▶ Le taux de chômage a baissé de 0,1 % pour atteindre 5,1 %. Il est toujours près de ses creux historiques. Mais si l'on regarde cette nouvelle de plus près, tout n'est pas rose. En effet, le taux de participation a diminué de 0,1 point de pourcentage pour atteindre 64,8 %. Il est désormais inférieur de 0,6 point à son pic postpandémique de mars 2022.
- ▶ Le total des heures travaillées est demeuré stable après un bond de 0,7 % au moins dernier. Il est encore à environ 1,4 % sous son sommet de mars 2022.
- ▶ Les gains de la rémunération horaire des employés permanents, surveillés par la Banque du Canada (BdC) dans son évaluation des répercussions des salaires sur l'inflation, ont ralenti pour s'établir à 5,4 % par rapport à l'an dernier à pareille date. Il s'agit du sixième mois consécutif de gains au-dessus de 5 %, une première depuis 1997, année où ces données ont commencé à être recueillies.
- ▶ Seules trois provinces, soit la Nouvelle-Écosse, le Québec et l'Ontario, ont vu l'emploi total net progresser. En Ontario, le gain s'est établi à 37,5 k (0,5 %) sous le pic de mai 2022.

GRAPHIQUE

Les pressions salariales semblent avoir atteint un plateau



COMMENTAIRES

Le marché du travail canadien a ralenti après l'avancée surprise d'octobre. Les heures et les emplois sont demeurés plutôt stables, la croissance des salaires semble avoir atteint un plateau et la réduction du chômage témoigne d'un déclin de la participation. Quatre baisses mensuelles consécutives du commerce de gros et de détail viennent appuyer l'idée que les hausses de taux des banques centrales freinent la consommation, comme l'indiquent les données sur le PIB canadien du T3 publiées plus tôt cette semaine. Fait à noter, la baisse du taux de participation survient un mois après une hausse de l'offre de main-d'œuvre. Le ralentissement global de l'activité économique semble donc éclipser tout effet positif généré par le fait que des postes disponibles ont été pourvus.

IMPLICATIONS

Les données publiées concordent avec nos prévisions. Nous estimons toujours que la croissance du PIB réel sera supérieure à 1 % (annualisée, par rapport au trimestre précédent) au T4 2022. Ce chiffre est plus du double de ce qui est prévu par la BdC dans son plus récent *Rapport sur la politique monétaire*. Il est toutefois encore tôt dans le trimestre, et nous entrevoyons toujours des risques baissiers dans les mois à venir.

Ces données ne changent également rien à notre prévision d'une hausse de 25 points de base par la BdC la semaine prochaine. La faiblesse de la demande intérieure canadienne au T3, des embauches modestes et l'absence de signes d'une accélération de la croissance des salaires font en sorte que le resserrement qui sera annoncé devrait être modeste.